



Des professeurs aussi se disent inquiets

Comment instaurer les gestes barrière avec des élèves de maternelles ? Comment organiser le ramassage scolaire ? La cantine ? Comment protéger les enseignants ? Autant de questions que se posent instituteurs, professeurs et syndicats après l'annonce du président de la République Emmanuel Macron sur une éventuelle réouverture des classes le 11 mai.

« **Je ne suis pas rassurée à l'idée de retourner en classe**, témoigne une professeure de français d'Alençon. **Il sera impossible de reprendre les cours comme avant. Il faudra un temps d'écoute, de discussion, de dialogue pour rassurer les enfants. Je vais faire mon devoir. Si on me demande de revenir, je reviendrai mais dans quelles conditions ? Pour l'instant, c'est assez flou. Mais l'école ne doit pas être une garderie juste pour faire repartir l'économie.** »

Même constat pour cet instituteur. « **Apprendre les gestes barrière chez un enfant de 4 ans, c'est compliqué. Ils éternuent quand ça vient et pas forcément avec la main devant la bouche, encore moins dans le coude. Pour le confinement, on a eu une journée pour s'organiser. Là, au moins on a un mois pour organiser le déconfinement et le retour des élèves.** »

Alexandra Bojanic, secrétaire départementale du syndicat SNUipp-FSU, partage les inquiétudes de ses collègues. « **Nous sommes conscients qu'il faut reprendre le plus vite possible. Mais nous ne connaissons pas les modalités. Il y a des différences entre le discours d'Emmanuel Macron lundi soir et celui du ministre de l'Éducation nationale mardi matin. Le message est inaudible. Comment vont être organisés le transport des élèves, la cantine, les toilettes ? Comment respecter les distances de sécurité à trente élèves dans 25 m² ? Ce sera par groupes, mais comment définir les groupes ? C'est une situation compliquée. Le corps enseignant mérite plus de lisibilité.** »

Des questions et des inquiétudes qui sont pour le moment sans réponses.

Recueilli par



L'éventuelle réouverture des classes le 11 mai inquiète les enseignants. Archives Ouest-France